



L'histoire d'un joli duo

Il y a un an nous présentions « Duo contre un cancer » à tout la France, aboutissement d'un pari né à l'automne 2010 et censé répondre à cette question : comment offrir une tribune à la lutte contre le cancer du rein, ni le plus connu ni le plus chargé, symboliquement, des cancers ? Comment permettre à ARTuR d'élargir ainsi son public et la portée de ses messages ? Voici le récit des coulisses.

Entre 3,5 et 4 millions de lecteurs

de la presse quotidienne régionale « au contact » de *Duo contre un cancer*

16 articles

publiés le 10 mars, Journée Mondiale du Rein, et 8 autres avant ou dans les jours qui suivent

23 duos

interviewés et « portraiturés » par Nicolas Vial

8000-9000 cas

nouveaux de cancer du rein par an en France, soit 2,5% des tumeurs malignes chez l'adulte

Duo contre un cancer est la première opération d'envergure nationale et grand public de l'association ARTuR (Association pour la Recherche sur les Tumeurs du Rein), fondée en 2005

Le 10 mars, Journée Mondiale du Rein, semblait ouvrir une fenêtre, mais qu'allions-nous y présenter ? L'angle choisi fut celui de la relation patient/médecin. Une relation particulière dans le cas d'un cancer souvent soigné « à la maison », sans les stigmates attendus des traitements anticancéreux « classiques ». Une relation universelle en ce qu'elle raconte, qui peut nourrir et éclairer toute personne malade, tout proche de personne malade, tout médecin.

Tout en nous posant la question de convaincre ces duos d'accepter de se livrer, nous nous sommes posé celle de la « caisse de résonance ». L'idée découla naturellement : puisque nous comptons solliciter patients et médecins dans toutes les régions de France, la presse régionale serait le relais idoine ! Dans l'idéal, nous espérons convaincre autant de duos que de titres régionaux, permettant aux quotidiens de ser-

vir une même cause sans jamais entrer en concurrence.

Il nous restait à trouver comment incarner et pérenniser l'opération au-delà du 10 mars et du retentissement médiatique que nous en espérons. L'idée fut artistique : on confierait à un illustrateur de « raconter » en couleurs ce qu'il a perçu de chaque relation patient/médecin. Exposées, ses œuvres donneraient à la fois un peu de légèreté au propos et un accès original à ce propos. On pourrait proposer à la vente des reproductions des œuvres, pour le bénéfice de l'association.

C'était il y a un an et grâce à la confiance des Arturiens, 4 mois plus tard, ***Duo contre un cancer*** allait marquer la Journée Mondiale du Rein, la vie des 23 duos et celle d'ARTuR, dont ***Duo contre un cancer*** restera la première opération grand public. Mais c'est une autre histoire, et nous l'avons vécue ensemble !

10 mars, le jour J du Duo

Jeudi 10 mars 2011, Paris. Toute l'opération Duo contre un cancer est représentée à l'Atelier Barok, à l'occasion de la conférence de presse : de nombreux duos et les portraits, donc, mais également les Arturiens, venus en force, les médecins au premier rang desquels les deux fondateurs d'ARTuR, Bernard Escudier et Arnaud Méjean, les journalistes.



18h00. Depuis une heure, à l'agitation de la mise en place a succédé celle, plus intérieure, des participants. Ils sont 8 duos, qui ne se retrouvent habituellement que dans l'intimité de la consultation et se voient soudain interviewer, photographe, inviter pour 4 d'entre eux à se produire sur la scène. Parcourant l'exposition des œuvres de Nicolas Vial, ils découvrent ce que l'artiste a dessiné de leurs mots, intrigués souvent, hilares parfois, fascinés toujours !

18h10. La scène est pleine. Au micro, Sophie Peters, journaliste économique, psychologue (elle supplée régulièrement Caroline Dublanche sur Europe 1) lance cette conférence de presse aux allures de plateau TV : à droite, un guéridon et des sièges surélevés à l'image de ceux qui accueillent interviewer et interviewés comme dans tout studio TV ou radio. A gauche, un espace plus intime : un canapé cuir que vont partager les duos et le fauteuil crapaud de Sophie Peters. C'est là qu'elle rejoint le Dr Pfister et son patient Michel Falize. Les écrans qui habillent la scène montrent le dessin qu'ils ont inspiré à Nicolas Vial : un général, sabre au clair, aux commandes d'une cavalerie prête à charger un monstre ! Les mots de Michel viennent confirmer cette confiance disciplinée qu'il porte à son praticien. Une relation puissante, carrée, pudique.

18h 22. Le deuxième volet démarre autour du guéridon, de Bernard Escudier, président d'ARTuR et de deux « Arturiens », ces bénévoles particulièrement impliqués : Jean-Louis Radet, soigné depuis 2001 et qui se présente comme un « malade au long cours », et Sylvie Rousseau, compagne d'un patient. Tous trois expriment le profond be-

soin d'information et de repères qui caractérise patients et proches. L'occasion pour chacun de rappeler en quoi l'action d'ARTuR procède de leurs manques et attentes.

18h33. Bernard Escudier passe au bienveillant grill de Sophie Peters. 3 minutes où faire tenir la genèse du projet et sa mise en forme, et relier le tout à la perspective, plus large, de la prise en charge oncologique. L'animatrice l'invite ensuite à parcourir les quelques mètres qui le séparent du canapé où l'attend Lise Durand, sa patiente et « duettiste ». Lise raconte son histoire de (et avec) la maladie, elle évoque la force qu'elle puise dans cette relation particulière. Le Dr Escudier souligne la difficulté d'accompagner quelqu'un comme elle qui « va toujours bien » et fait montre d'une résistance exceptionnelle à la douleur, aux désagréments d'un traitement, aux coups de barre comme aux coups de blues ! Il raconte comment il s'attache à comprendre qui lui fait face et trouver les mots et l'attitude qui initieront l'échange et la confiance réciproque.

18h45. Retour au guéridon que Patrick Chalon et son médecin Delphine Topart partagent. L'artiste et ceux qui l'ont inspiré à distance se découvrent, amusés. Nicolas raconte ses appréhensions, vite écartées par la vitalité et la profondeur des témoignages. Le duo l'interroge, s'amuse du portrait qui est fait de lui. Patient et praticienne manifestent une même ferveur aiguisée, une exigence combative et souriante.

18h57. Les regards se posent à nouveau sur le canapé où se tiennent le Dr Delphine Gravis et Patrick Keramidas. Frappé jeune par la maladie, il est drôle, bouillonnant,

énergique autant qu'elle est discrète. Lors de l'interview qui permet à Nicolas Vial de dessiner ce duo, Patrick a évoqué cette distance, émis l'hypothèse que son médecin a choisi de ne pas exprimer ce qu'elle ressent. Ce qu'elle ne contredit pas, d'un sourire et de quelques mots qui révèlent effectivement beaucoup plus d'attention et de retenue que d'indifférence !

19h09. C'est à Sylvie, Arturienne, et au Pr Arnaud Méjean, co-fondateur d'ARTuR, qu'il revient d'achever cette conférence de presse. Sylvie revient sur les projets immédiats de l'association, au premier rang desquels les 4^e rencontres patients, en avril, et la place qu'y prendra **Duo contre un cancer**. Sophie Peters invite alors la salle à poser des questions et les duos présents à apporter leurs témoignages. Gérard Bourrat se lève alors. Cet homme a gravi nombre de sommets himalayens et repart dans quelques semaines à l'assaut du K2. Nicolas Vial a peint son duo avec le Dr Ferrero sous forme d'une cordée dont patient et médecin sont les compagnons. Gérard, pour lequel « il faut graver les sommets et laisser sur le bord du chemin tout ce qui ralentit », esquisse ce qui pourrait conclure la conférence : « aide-toi et le Ciel t'aidera. Aide ton médecin, et tu t'aideras toi-même ! ».

19h25, déjà. Et l'on n'a pas vu le temps passer.

